



Steun Guillaume : Né le 28-07-1864 à Ploujean ; 1888, prêtre ; 1889, professeur à l'école du Marhallac'h Quimper ; 1891, professeur à Lesneven ; 1920, aumônier des Ursulines Morlaix ; 1925, chanoine honoraire ; 1932, retiré à l'hôpital de Morlaix ; décédé le 17-05-1935.

M. le chanoine Steun, ancien aumônier des Ursulines de Morlaix. — Plusieurs qui ne connaissaient guère ou point M. Steun ont pensé qu'il n'était qu'un savant, un érudit, un professeur uniquement occupé de ses livres et de ses classes. Ils se sont trompés. M. Steun était avant tout un prêtre au cœur ardent et au zèle enflammé, un apôtre. Il avait d'ailleurs l'âme de l'apôtre, une âme généreuse, enthousiaste, passionnée pour les nobles causes, vibrant à l'unisson des jeunes âmes qui partout lui furent confiées. Il avait aussi l'âme de l'apostolat, une vie intérieure intense, puisée aux meilleures sources, la messe, le bréviaire, l'oraison, une tendre dévotion à la Sainte Vierge, une union constante à Notre Seigneur.

M. Steun naquit à Ploujean, le 28 juillet 1864. Il reçut ses premières leçons de latin de M. Brignou, recteur de Lanneuffret. Après de brillantes études secondaires, supérieures — il était licencié en entrant au Séminaire — et théologiques, il fut ordonné prêtre en 1888. En 1890, il fut nommé professeur au Collège de Lesneven ; en 1920, aumônier du Pensionnat des Ursulines de Morlaix ; en 1932, il se retira à l'Hospice de Morlaix pour soigner le mal qui devait l'emporter. C'est donc à Lesneven, aux Ursulines et à l'Hospice de Morlaix que M. Steun exerça son apostolat : à Lesneven pendant trente ans comme professeur, aux Ursulines de Morlaix pendant douze ans comme aumônier, et à l'Hospice de Morlaix pendant trois ans comme malade.

A Lesneven, M. Steun enseigna vingt-quatre ans en Première et six ans en Philosophie. Pendant ses vingt-quatre années de professorat en Rhétorique, avec une moyenne de trente, quarante élèves, il n'interrompit son service que cinq jours, pour deuil ou maladie. M. Steun travaillait et faisait travailler. Il savait prendre ses élèves, les aimait à plein cœur, leur en imposait par son vaste savoir et sa haute compétence. L'année scolaire était régulièrement couronnée par de nombreux succès au baccalauréat. L'ambition de M. Steun n'était pourtant pas de préparer des bacheliers. Il visait plus haut. Il n'oublia jamais qu'il était prêtre. Il mena toujours de front la formation chrétienne et la formation intellectuelle de ses élèves. Avec une prédilection marquée, il s'occupa des futurs séminaristes. Si tous ses anciens élèves lui doivent beaucoup, ceux qui sont devenus prêtres lui doivent encore davantage. Lui-même le savait, et sa grande consolation, en s'en allant, était de penser qu'après sa mort ceux-là du moins prieraient pour lui et porteraient fidèlement son souvenir au saint autel.

En 1920, M. Steun quitta le Collège de Lesneven pour l'aumônerie du Pensionnat des Ursulines de Morlaix. Les deux champs d'apostolat se ressemblaient. C'est toujours à la jeunesse que

M. Steun devra se dévouer. Il lui consacrera, comme à Lesneven, le meilleur de son temps, de ses forces, de ses talents, cependant que les religieuses apprécieront fort son inlassable bonté, ses

instructions substantielles, sa direction éclairée. A toutes, maîtresses et élèves, il laissera le souvenir d'un savant et d'un saint.

Aux Ursulines et à Lesneven, M. Steun pratiqua surtout l'apostolat de l'action, En entrant à l'Hospice de Morlaix, en 1932, il allait pratiquer un autre apostolat, le plus méritoire de tous, l'apostolat de la souffrance. Non point qu'il n'ait pas souffert jusqu'alors, M. Steun était sensible à l'excès, il goûtait plus que nul autre les joies de l'amitié, il se réjouissait des moindres attentions, mais il souffrait surtout beaucoup des plus petits froissements, il en était torturé. La vie lui fut très pénible. Dieu voulut pourtant, avant d'y mettre un terme, lui imposer une autre épreuve, la maladie. Trois années durant, il gravira à l'hospice un rude calvaire, soutenu dans son chemin de croix par les nombreuses visites qu'il recevra de ses confrères et amis, par la lecture de ses chers livres qui fut toujours sa distraction favorite, par les soins dévoués que lui prodigueront infirmiers et religieuses. Les dernières semaines d'hôpital furent particulièrement douloureuses. C'était le crucifiement après la montée du calvaire. M. Steun s'unira d'ailleurs souvent au divin Crucifié en baisant son crucifix, ou encore il fixera ses regards sur un grand cadre, appendu au mur de sa chambre, en face de son lit, représentant la descente de croix. Plus d'une fois, en tendant vers ce cadre sa main décharnée, il dit à sa vénérable sœur qui tous les jours venait le voir : « Tiens, regarde, on est en train de Le détacher de la croix ». Lui-même, le vendredi 17 mai, après avoir généreusement fait à Dieu le sacrifice de sa vie, fut détaché de la croix en présence de

M. l'Aumônier accouru charitablement recueillir son dernier soupir.

Avant que d'être mis dans le tombeau, M. Steun reçut d'imposantes funérailles, rehaussées par la présence de beaucoup de fidèles, de ses anciennes élèves des Ursulines et d'un nombreux clergé. Au service qui fut chanté à l'Hospice de Morlaix, on comptait soixante prêtres ; à la cérémonie d'inhumation à Ploujean, une quarantaine. Dans leurs rangs on remarquait : MM. le Supérieur du Grand Séminaire et le Secrétaire de l'Evêché ; MM. les Curés-Archiprêtres de Saint-Pol, Brest et Morlaix ; M. le Supérieur et les Professeurs du Collège de Lesneven ; MM. les Curés de Plouescat, Plabennec, Lesneven, Lannilis...

Ici-bas, les mérites de M, Steun furent reconnus de ses chefs. Tandis que Monseigneur lui conférait le canonicat, l'Université le nommait successivement Officier d'Académie, Officier de l'Instruction Publique et Professeur Honoraire. Puisse aussi M. Steun, s'il ne l'a déjà reçue, recevoir au Ciel au plus tôt la récompense de son apostolat ! Puisse-t-il retrouver Là-Haut Guillaume Quéré, Louis Léon, Désiré Le Goaziou... tous ces jeunes qu'il a si pleinement aimés et qui l'ont précédé dans la Gloire ! Et puissions-nous, à notre tour, après avoir fourni notre course, après avoir combattu le bon combat, être réunis pour toujours au maître que nous pleurons, à l'apôtre qui nous fit tant de bien !

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 07/06/1935 p.380-382.*